

## **Histoire de la laïcité : textes et documents**

### **L'enseignement secondaire pour les jeunes filles débat en 1880**

#### **Débat à la Chambre des Députés en 1880**

*Séance du 19 janvier 1880*

##### **Mr Camille Sée, rapporteur du projet**

...L'enseignement qui sera donné dans les lycées de jeunes filles correspondra à l'enseignement donné dans les lycées de garçons. Il sera dégagé, bien entendu, de tout ce qui, dans les lycées, est enseigné en vue de préparer les jeunes gens à des carrières spéciales ; il sera augmenté de connaissances qui, à tort selon nous, ne font pas partie du programme de nos lycées. L'enseignement, il est à peine besoin de le dire, comprendra toutes les études spéciales aux jeunes filles.

L'enseignement, enfin, sera donné par l'Etat ; l'Etat le donne dans les lycées de jeunes gens ; il devra, a fortiori, le donner dans les lycées de jeunes filles.

##### **Mr Léon Bourgeois, opposant**

...La femme savante, dont l'honorable rapporteur vient de nous tracer un très pittoresque tableau, ressemble bien peu, je l'assure, à cette légendaire et sage Lucrèce, qui filait sa laine et soignait son pot-au-feu...

Je me garderais certes, - car je reconnais mon insuffisance, - d'intervenir dans ces questions éminemment scientifiques. Mais je me permettrai une observation, une seule :

Quand nos filles auront appris toutes ces belles choses dont on nous a tout à l'heure entretenus, quand nos filles auront appris la théologie, la philosophie, l'embryologie, l'histologie, que sais-je ? toutes ces questions éminemment réservées en quelque sorte à l'homme, l'économie politique, le droit administratif, mon cher collègue, permettez- moi de vous dire, vous avez commis un oubli, et je prends la liberté de venir couronner votre œuvre, je demande que les femmes devenues alors vos égales, acquièrent le droit de voter, de devenir députés et de siéger à côté de nous. (*Rires et exclamations diverses*).

*Plusieurs membres à droite.* Pourquoi pas ?

*Un membre à gauche.* Mr Camille Sée a répondu à cela.

*M Bourgeois.* Mais, Messieurs, je me demande avec une certaine inquiétude, quand toutes ces choses seront réalisées, ce que plus tard les pères de famille pourront bien faire de leurs filles (*Très bien ! très bien ! à droite.*)

Certes, sur la terre, il n'y a pas que des savants, des rêveurs, des théoriciens, que des hommes qui font de la vie en quelque sorte en chambre, il y a les exigences de la vie pratique. Eh bien, ce côté me touche, je vous l'avoue. Vous figurez- vous par exemple, quel va être le bonheur, la satisfaction d'un

pauvre médecin de campagne qui, après une longue course, après avoir passé sa journée à soigner ses malades, rentrera trempé par la pluie à son domicile et trouvera sa femme observant les astres...( *Hilarité.- Applaudissements à droite*).

*M. Abbatucci (Charles)*. Ou traduisant Platon !

M. Bourgeois. Ou lisant un traité de haute métaphysique...

Enfin, vous figurez- vous un médecin rentrant fatigué et trouvant sa femme occupée de hautes études -et pour ne pas préciser, - et ses habits déchirés, son rôti brûlé, son pot- au- feu manqué.

Mais le médecin, messieurs, n'est pas le seul. Le commerçant, l'industriel, le perceuteur, etc., seraient médiocrement flattés d'avoir une compagne si savante ! Cela ferait assurément un sensible plaisir à notre collègue M. Naquet, car les partisans du divorce augmenteraient considérablement. En ce qui me concerne, je serais très porté à voter le divorce, s'il en était ainsi que je viens de l'indiquer...

### **M. Chalamet, défenseur du projet**

...L'honorable M. Bourgeois nous a fait tout à l'heure un tableau véritablement fantaisiste de cette femme d'un médecin de campagne qui s'occupe à regarder les astres au lieu de chercher le gilet de flanelle de son mari et de penser à son pot- au- feu !

Messieurs, il faut avoir beaucoup d'imagination pour penser qu'une instruction sérieuse fera une sottise. C'est le contraire que nous voulons ; c'est le contraire qui aura lieu. L'instruction développe, rectifie le bon sens et l'esprit, elle ne les supprime pas. (*Très bien ! à gauche*).

Il y a longtemps que Molière a ridiculisé les femmes savantes...

*M. Des chanel*. Ce n'est pas Molière mais un de ses personnages

*M. Chalamet*. Vous avez raison ; nous ne sommes pas de l'avis de Chrysale, ce n'était pas non plus celui de Molière. La pensée de Molière a été exprimée par lui, quand il a fait dire à un de ses personnages : « Il est bon qu'une femme ait des clartés de tout. » (*Très bien ! très bien ! à gauche*)

Des « clartés de tout », voilà le fond de notre programme...

Je ne veux pas revenir sur le fond de la question ; elle a été suffisamment développée dans le discours de l'honorable rapporteur. Je tiens seulement à protester contre cette tendance qu'ont nos adversaires à croire que nous voulons toujours créer des dangers dans la société, parce que nous voulons faire faire un progrès à l'instruction. La religion n'a absolument rien à faire ici, et véritablement nos adversaires nous donneraient le droit de penser que le Dieu qu'ils adorent commande de mettre la lumière sous le boisseau. (*Applaudissements à gauche*). Quant à nous, Messieurs, nous ne voulons pas mettre la lumière sous le boisseau ; nous voulons la répandre à profusion en respectant la liberté !